

# Les UDAGAWA : Genzui, Genshin et Yôan

## — leur vie, leur œuvre —

Jean-Gabriel Santoni

### Avertissement

(1) Le nombre de pages dont nous disposons étant limité, nous ne sommes pas en mesure de présenter l'ensemble de notre article ; on n'en trouvera ici que la première partie. Index des noms propres japonais et étrangers, tableaux de filiation des savants, illustrations des ouvrages, figures diverses, etc., ont été supprimés pour cette même raison.

(2) D'une manière générale, les noms de lieux ou de personnes, les intitulés d'ouvrages, etc., mentionnés tout au long de cet article, seront donnés sous leur forme japonaise lors de leur première apparition uniquement. Toutefois, certains noms seront repris tels quels pour une meilleure lecture de l'ensemble.

(3) La mention [cf. infra] renvoie dans la majeure partie des cas à la seconde partie de notre article, qui fera l'objet d'une publication ultérieure.

### Introduction

Le terme de *rangaku* 「蘭学」, *études hollandaises*, désigne l'étude de la culture, des sciences et techniques européennes, notamment dans leurs applications pratiques, à l'époque d'*Edo* par les *rangakusha* 「蘭学者」, érudits japonais qui pratiquaient la langue hollandaise. Les premiers noms qui viennent à l'esprit sont ceux de SUGITA Genpaku (1733-1817) 杉田玄白 et de ses collègues, MAENO Ryôtaku (1723-1803) 前野良沢, NAKAGAWA Jun'an (1739-1786) 中川淳庵, etc., que l'on associe au *Kaitaishinsho* 『解体新書』, *Nouveau traité d'anatomie*. Publiée en 1774, cette première véritable traduction japonaise d'un ouvrage de médecine occidentale fut sans conteste déterminante pour l'avancée de la science médicale au Japon et pour le progrès de la compréhension de la langue hollandaise.

Pour notre part, nous traiterons dans le présent article de la famille UDAGAWA : une lignée de *rangakusha* dont les représentants jouèrent, eux aussi, tant par la qualité que par l'étendue de leurs travaux, un rôle fondamental dans la connaissance et le développement des études occidentales. Nous avons retenu les plus fameux d'entre eux : Genzui, Genshin et Yôan. On relève en effet leurs noms, sur trois générations, dans des domaines aussi variés que médecine (anatomie, médecine interne, ophtalmologie, pédiatrie), pharmacologie, botanique,

entomologie, chimie (et physique), dictionnaire (vocabulaire, précis de grammaire et syntaxe), encyclopédie (mœurs, géographie, musique, théâtre, jeux), artillerie, etc. De ces trois éminents savants, le dernier, UDAGAWA Yôan (1798-1836) 宇田川榕庵 (菴), est sans doute le plus connu, voire le plus complet. Entre autres distinctions, son vaste ouvrage qui présente de façon systématique la chimie moderne, le *Seimi kaisô* 『舎密開宗』 (1837 - 47) *Introduction à la Chimie* [pour le détail des sources du *Seimi kaisô*, voir notre article : *De la notation des éléments chimiques à l'époque d'Edo – chez Udagawa Yôan et Ueno Hikoma –* in *Études de langue et littérature françaises de l'Université de Hiroshima*, **31** : pp. 81-130. 2013], fait de lui le père de la chimie au Japon. Ses multiples travaux sont réunis au *Centre des Archives des Études occidentales de (la ville de) Tsuyama* 「津山洋学資料館」 (préfecture de *Okayama* 岡山), où l'on peut les consulter sur demande, et c'est par lui que nous aborderons l'histoire de la lignée des UDAGAWA.

UDAGAWA Yôan, né le 9 mars 1798 à *Edo*, est l'aîné d'une fratrie de dix enfants, six garçons et quatre filles.

## I. La famille EZAWA

### 1- EZAWA Yôju : père naturel de Yôan

Originaire de *Echigo mitsuke* 越後見附 (付) (aujourd'hui faisant partie de la préfecture de *Niigata* 新潟), son père naturel, de son vrai nom NAKAJIMA Michiyoshi (Dôki) (1774-1838) 中島道義, est un samouraï médecin du fief de *Mino no kuni Ôgaki* 美濃の国大垣 (actuelle préfecture de *Gifu* 岐阜), venu à *Edo* où il épousa EZAWA Yasuko (1785-1831) 江沢安子, fille du médecin principal du même fief, EZAWA Yôju (ou Yoshitoshi) (17\*\*-1792) 江沢養寿 (養壽). Adopté par la famille EZAWA, il prit alors le nom de EZAWA Yôju (1774-1838) 江沢養樹 et s'orienta vers les *études hollandaises* sous la direction des deux médecins du fief de *Tsuyama* : UDAGAWA Genzui (Kai'en) (1755-1797) 宇田川玄随 (槐園) puis son fils adoptif UDAGAWA Genshin (Shinsai) (1769-1834) 宇田川玄真 (榛齋).

EZAWA Yôjû est l'auteur, entre autres, de :

- *Naika yôryaku* 『内科要略』, une traduction de *Practicaal geneeskundig handboek of kortbondige, echter volkomene onderrechting om de inwendige ziekten 't best te genezen: nevens een voorafgaande verhandeling van de voortreffelykheit en uitstekendheit der mechanisch geneeskundige leerwyze* (1757) ; c'est la version

hollandaise d'un ouvrage de l'anatomiste, chirurgien et médecin allemand Lorenz HEISTER (1683-1758), *Practisches medicinisches Handbuch, Oder: Kurtzer, doch hinlänglicher Unterricht, wie man die innerlichen Krankheiten am besten curiren soll. Nebst einer Abhandlung von der Vortreflichkeit der mechanischen Artzeney-Lehre.* (Leipzig, 1744), d'après son original latin *Compendium medicinae practicae, cui praemissa est de medicinae mechanicae praestantia dissertatio.* (Amstelaedami, 1743).

- *Ranka yûyaku saizô* 『蘭家油薬採造』, un ouvrage de pharmacologie.

- *Ihō man'nanroku bassui* 『医方蔓難録拔萃』 (1825), un volume de médecine.

## 2- Yôan : fils naturel de Yôju

Fils naturel de Yôju 養樹, Yôan 榕庵 (菴), initialement EZAWA Yô 江沢榕, est né dans le quartier de *Gofuku mongai* 呉服門外 à *Edo*. Il reçut sa prime éducation de sa mère Yasuko 安子, une femme énergique et à l'esprit ouvert, puis à l'âge de sept ans son père le mit à l'étude du *Kôkyô* 『考経』 le *Classique de la Piété filiale* (le *Xiao Jing*, attribué à ZENG Zi 曾子, disciple de CONFUCIUS 孔子). Atteint d'ophtalmie à onze ans, Yôan dut porter des lunettes. Il avait quatorze ans quand le médecin UDAGAWA Genshin 宇田川玄真 émit le désir de l'adopter pour qu'il lui succédât. Or, dans le fief de *Ôgaki*, l'adoption d'un fils aîné était interdite. Genshin étant le maître du père naturel de Yôan, une dispense spéciale fut néanmoins accordée. C'est ainsi que EZAWA Yô devint, en 1811, UDAGAWA Yôan 宇田川榕庵.

Nous retrouverons Yôan dans la seconde partie de notre article, qui lui est entièrement consacrée, mais il convient à présent de nous attarder sur la famille UDAGAWA car c'est au sein de cette lignée que Yôan put à la fois se former et donner la pleine mesure de son talent.

## II. La famille UDAGAWA

### 1- Genzui : le premier de la lignée des UDAGAWA

UDAGAWA Genchû (16\*\*-1708) 宇田川玄仲 (玄中) fut le premier médecin de la famille UDAGAWA, originaire de *Fuchie* 淵江, dans la province de *Musashi* (*Musashi no kuni Adachi-koori* 武蔵国足立郡, l'actuel arrondissement *Adachi* de Tôkyô). Son petit-fils, UDAGAWA Michinori (Dôki) (1710-1760) 宇田川道紀, pratiquant lui aussi la médecine

dite *Kanpô* 「漢方医学」 (dérivée de la médecine traditionnelle chinoise), acquit une solide réputation qui lui valut d'être promu *jii* 「侍医」 médecin seigneurial du fief de *Tsuyama*. Il vint alors s'installer à *Edo*, à *Kajibashi* 鍛冶橋 dans le quartier de *Kanda* 神田, où les MATSUDAIRA 松平, seigneurs de *Tsuyama*, possédaient une résidence.

Fils de UDAGAWA Michinori, UDAGAWA Genzui (Kai'en) 宇田川玄随 (槐園), l'autre maître de EZAWA Yôju, fut élevé par le frère cadet de son père, UDAGAWA Genshuku (17\*\* - 1781) 宇田川玄叔 également médecin. Genzui n'avait que six ans quand Michinori décéda et c'est donc son oncle qui assura la succession de la lignée UDAGAWA ; Genzui lui succéda à sa mort en 1781. Genzui étudia tout d'abord la médecine *Kanpô*, suivant en cela la tradition familiale perpétuée par son oncle qui s'était toujours défié de la médecine occidentale. Il se forma presque exclusivement en lisant les grands classiques de la médecine chinoise, comme le *Neijing* 『内經』, le *Shanghan Lun* 『傷寒論』, le *Jin Gui Yao Lue* 『金匱要略』, etc. Il avait 25 ans quand son ami herboriste et naturaliste SÔ Senshun 曾占春, auteur de la célèbre compilation *Seikei zusetsu* 『成形図説』 (1793-1804, 120 volumes dont 30 publiés, sur l'agriculture, les céréales, les plantes, l'histoire naturelle, etc.), lui proposa de rendre visite à KATSURAGAWA Hoshû (1751-1809) 桂川甫周, l'un des traducteurs du *Kaitaishinsho* 『解体新書』 paru cinq ans plus tôt, en 1774. Tout d'abord réticent à l'idée de rencontrer un adepte de cette médecine occidentale que décriait tant son oncle, Genzui fut néanmoins fortement impressionné par les arguments développés par Hoshû lors de leur rencontre et ne tarda pas à être convaincu de la primauté de la médecine occidentale. Il décida alors de s'orienter vers les *études hollandaises* et pria Hoshû de bien vouloir l'accueillir comme élève. Hoshû trop occupé, notamment par ses fonctions de *okuishi* 「奥医師」 (médecin personnel du *Shogun*), le recommanda bientôt à ÔTSUKI Gentaku (1757-1827) 大槻玄沢, sous la direction duquel Genzui poursuivit l'étude du hollandais et de la médecine. Il fréquenta également SUGITA Genpaku, MAENO Ryôtaku et NAKAGAWA Jun'an. Deux interprètes de *Nagasaki*, ARAI Shôjûrô (17\*\* - 1815) 荒井庄十郎 et ISHII Tsuneemon ou Kôuemon (Shôsuke) (1743-1\*\*\*) 石井恒右衛門 (庄助), lui enseignèrent le hollandais de manière plus approfondie. Genzui rédigea par la suite l'un des premiers manuels de grammaire hollandaise, le *Ran'yaku benmô* 『蘭訳弁髦』 (5 volumes, 1793) *Précis pour comprendre et traduire le hollandais*, avec la participation de son futur fils adoptif Genshin [cf. infra] pour l'introduction ; il est également l'auteur d'un manuscrit inachevé sur la *Syntaxe occidentale*, le *Seibun ku* 『西文矩』 . Il collabora par la suite à la rédaction du premier

dictionnaire hollandais-japonais, le *Haruma wage* 『ハルマ和解』 ou 『波留麻和解』 (1796), une compilation de 64 037 mots, treize années de labeur, sous la direction de INAMURA Sanpaku (1758-1811) 稲村三伯 à partir du dictionnaire hollandais-français (*Dictionnaire Flamand & François*) de François HALMA (1653-1722) : *Woordenboek des Nederduitsche en Fransvhe Taalen*, 1708. D'autres *rangakusha* participeront à la rédaction de ce dictionnaire, connu aussi sous le nom de *Edo Haruma* 『江戸ハルマ』, tels que ISHII Shôsuke, OKADA Hosetsu (17\*\*-18\*\*) 岡田甫説, YASUOKA Genshin 安岡玄真 [cf. infra]. En 1806, paraîtra une édition élargie, due à NAKAI Kôtaku (1775-1832) 中井厚沢, mais peu maniable du fait de ses 13 volumes, elle sera abrégée en 27 000 mots par FUJIBAYASHI Fuzan (1781-1836) 藤林普山 en 1810 sous le titre de *Yakken* 『訳鍵』 *Clef pour la traduction*.

Depuis la parution du *Kaitaishinsho*, l'étude de la médecine dite occidentale ne concernait que l'anatomie et la chirurgie ; la médecine interne était inconnue. Genzui fut l'un des premiers à comprendre que dans le traitement des maladies l'une n'allait pas sans l'autre. Il décida alors d'étudier cette discipline encore inexplorée et s'en ouvrit à son premier maître KATSURAGAWA Hoshû. Chirurgien de formation, mais convaincu lui aussi du bien-fondé de la démarche de Genzui, Hoshû l'encouragea vivement dans cette voie. Il avait en fait l'intention de traduire lui-même un ouvrage de médecine interne de Johannes de GORTER (1689-1762), interniste néerlandais renommé [cf. infra], mais ses occupations ne lui en laissaient guère le loisir. Il proposa à Genzui de s'en charger à sa place. Enthousiasmé, ce dernier se mit aussitôt au travail ; il avait alors 30 ans et seulement six années de hollandais derrière lui. Sans dictionnaire spécialisé, consultant ses aînés (KATSURAGAWA Hoshû, ÔTSUKI Gentaku, MAENO Ryôtaku, ISHII Tsuneemon, etc.), qui souvent butaient comme lui sur un vocabulaire médical nouveau, forgeant une nouvelle terminologie, il acheva sa traduction huit années plus tard. Préfacé par KATSURAGAWA Hoshû et TAKI Keizan (Mototaka) (1755-1810) 多紀桂山 (元堅), l'ouvrage provoqua de larges remous dans le monde médical de l'époque. En effet, Keizan était un médecin réputé du *Bakufu* et connu pour avoir structuré les différents courants de la médecine traditionnelle. Qu'un tenant aussi célèbre de la médecine dite *Kanpô* préface un ouvrage d'une médecine étrangère rivale et décriée, revenait à accorder droit de cité à cette dernière, ce que les médecins traditionnels ne pouvaient accepter. Après bien des vicissitudes, l'affaire fut réglée avec la réédition de la traduction de Genzui où le nom de Keizan n'apparaît plus dans la préface. Il n'en demeure pas moins que, comme ce fut le cas 19 ans plus tôt avec la

parution du *Kaitaishinsho*, la traduction de Genzui a profondément marqué son époque : c'est en effet le premier traité japonais à présenter de manière globale les traitements internes de la médecine occidentale, ouvrant la voie aux études ultérieures dans ce domaine. Traducteur émérite et auteur d'ouvrages de médecine, on connaît de Genzui :

- *Seisetsu naika sen'yô* 『西説内科選要』 (18 volumes, 1793-1810) *Morceaux choisis des théories occidentales de médecine interne*, traduction principalement basée sur l'ouvrage de GORTER : *Gezuiverde geneeskunst, of kort onderwys der meeste inwendige ziekten ; ten nutte van chirurgyns, die ter Zee of Velde dienende, of in andere omstandigheden, zig genoodzaakt vinden dusdanige Ziekten te behandelen. Door Johannes de Gorter, Medicinae Doctor en Professor. Te Amsterdam, By Isaak Tirion, Boekverkooper, vooraan in de Kalverstraat in Hugo Grotius, MDCCXLIV.* Son fils adoptif, Genshin, en publiera une nouvelle version en 1822. [cf. infra]
- *Ensei ihô meibutsu-kô* 『遠西医方名物考』 , les 36 volumes rédigés de 1822 à 1825 sont attribués à UDAGAWA Genshin et Yôan, mais une participation partielle de Genzui semble attestée. [cf. infra]
- *Seiyô igen* 『西洋医言』 *Réflexion sur la médecine occidentale*, ouvrage inachevé.
- *Tôzai yamai-kô* ou *Tôzai byô-kô* 『東西病考』 *Traité sur la maladie en Orient et en Occident* (20 volumes prévus), resté inachevé également.

Genzui, que son oncle Genshuku avait d'abord astreint à l'étude de l'herboristerie chinoise, s'est également intéressé à la botanique occidentale. On lui doit :

- *Ensei sômoku-ryaku* 『遠西草木略』 (2 volumes, 1797) *Abrégé des plantes d'Occident.* Cet ouvrage est basé sur le *De Nederlandtse Herbarius of Kruidt-Boeck, Amsterdam, Ed. 1. 1670 (Ed. 2. 1763)*, du botaniste hollandais Petrus NYLANDT (1722-1795) [cf. infra]. Une copie manuscrite, traduction partielle due à Genzui comprenant 182 plantes (herbes) et compilée par KIMURA Hideshige (17\*\*-18\*\*) 木村秀茂 existe sous le nom de : *Nîrando sômoku-ryaku* 『<sup>ニールランド</sup>泥蘭度草木略』 (1797) ; et on la trouve également recopiée dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> volumes du *Ranpo shukusai* 『蘭畝俶載』 de Genzui, MINAMOTO Teruo (17\*\*-18\*\*) 源輝雄, TOYOTA Sômi (17\*\*-18\*\*) 豊田宗味 et MINE Shuntai (1746-1793) 嶺春泰.

D'autre part, Genzui, assisté de deux autres médecins, supervisa la première dissection

d'un corps humain pratiquée dans le fief de *Tsuyama*, le 19 octobre 1792. Il est aussi l'un des membres du premier groupe de savants autorisés à rencontrer la délégation hollandaise de la factorie de *Dejima* 出島 en visite à *Edo*, à l'occasion des séjours que les autorités shogounales imposaient aux Hollandais. Conduite par KATSURAGAWA Hoshû, également traducteur de néerlandais auprès du shogunat, la rencontre avec le directeur de la factorie, Gijsbert HEMMIJ (1747-1798), et le chirurgien attaché à la factorie, A. L. Bernard KELLER (17\*\*-1\*\*\*), eut lieu en avril 1794 à l'auberge *Nagasaki-ya* 長崎屋 dans le quartier *Hongoku-chô* 本石町 (actuel quartier de *Nihonbashi* 日本橋). Le groupe japonais comprenait aussi ÔTSUKI Gentaku, SUGITA Genpaku, MAENO Ryôtaku et MORISHIMA Chûryô (1756-1810) 森島中良 (frère cadet de KATSURAGAWA Hoshû).

Genzui, savant estimé de ses pairs et reconnu dans le monde des *rangakusha*, succomba brusquement à la maladie trois années plus tard, à l'âge de 42 ans. Il disparaissait sans descendance, ayant perdu deux fils morts en bas âge. Ses disciples et les membres de la famille UDAGAWA se réunirent pour élire un successeur, mais aucun des candidats avancés n'obtint l'assentissement des participants à la réunion. EZAWA Yôju proposa alors le nom de YASUOKA Genshin 安岡玄真, ce qui donna lieu à une âpre discussion car ce dernier, malgré ses grands talents, n'était pas en odeur de sainteté dans le monde des *rangakusha* suite à ses démêlés avec la famille SUGITA survenus quelques années auparavant [cf. infra]. Il fut néanmoins décidé de prendre conseil auprès de KATSURAGAWA Hoshû et de ÔTSUKI Gentaku et, sur recommandation de ce dernier, la succession de Genzui fut finalement assurée par YASUOKA Genshin, âgé de 30 ans. En fait, Genshin était loin d'être un inconnu chez les UDAGAWA.

## 2- Genshin : le successeur de Genzui

Originaire de *Ise* (*Ise no kuni* 伊勢の国, actuellement préfecture de *Mie* 三重), YASUOKA Genshin (Rin) 安岡玄真 (麟) était le fils d'un modeste médecin de quartier, YASUOKA Shirôemon (17\*\*-17\*\*) 安岡四郎右衛門. La famille ne vivait certes pas dans l'aisance, mais Shirôemon possédait une bibliothèque bien fournie et un niveau d'instruction élevé, chose rare chez un simple médecin de province. Animé d'une réelle soif de savoir, Genshin de son côté montrait une grande aptitude à l'étude et à l'âge de 18-19 ans il avait déjà lu tous les livres de médecine de la bibliothèque de son père. Fort d'une solide formation en classiques chinois, il avait aussi rédigé un manuscrit critique du *Shanghan Lun* 『傷寒論』, ouvrage important de la médecine chinoise, qu'il souhaitait soumettre à l'avis

d'un spécialiste. Mais, dans sa province éloignée, il ne se trouvait personne d'assez qualifié pour lire et juger ses commentaires sur ce grand classique de médecine *Kanpô*. Shirôemon, son père, lui ayant finalement accordé l'autorisation de quitter la maison paternelle, Genshin, 22-23 ans, se mit en route pour *Edo* et vint à frapper à la porte de Genzui pour lui soumettre le fruit de ce premier travail de jeunesse. Ce dernier jeta un œil distrait sur le titre du manuscrit et le rendit aussitôt à son propriétaire, lui conseillant de s'adresser à une autre autorité compétente car depuis sa conversion à la médecine occidentale, la médecine chinoise ne l'intéressait plus ; elle n'avait d'ailleurs, selon lui, aucune valeur. Devant la déception et l'incompréhension de Genshin pour qui les mots de *médecine occidentale* étaient dénués de sens, Genzui entreprit de lui expliquer très sommairement de quoi il en retournait. L'histoire raconte que Genshin, fortement perturbé par ce qu'il venait d'entendre, quitta alors la pièce pour y revenir peu après ; il avait réfléchi, déchiré son manuscrit et se disait désormais désireux d'étudier cette *médecine occidentale*. Il pria instamment Genzui de l'accepter comme disciple. La ferme détermination et la ferveur qui se lisaient dans les yeux de ce jeune provincial, sans doute aussi le souvenir de sa propre visite à KATSURAGAWA Hoshû une dizaine d'années auparavant et à peu près au même âge que Genshin, poussèrent Genzui à le prendre comme élève. C'est ainsi que Genshin s'engagea lui aussi sur la voie des *études hollandaises*. Ses dons linguistiques le firent rapidement progresser en hollandais. Genzui, conscient que ce brillant sujet méritait un maître de plus grand renom, le recommanda à ÔTSUKI Gentaku qui l'accueillit chaleureusement. Admis dans l'entourage de Gentaku, Genshin eut l'occasion de fréquenter d'autres éminents *rangakusha*, tel MINE Shuntai 嶺春泰 par exemple. Genshin travaillait d'arrache-pied, passait des journées entières penché sur les manuels de hollandais sans même prendre le temps de manger ; en fait, il vivait dans l'indigence car son père ne pouvait subvenir ni à ses besoins ni payer ses frais d'études. Bientôt, il se verrait forcé de rentrer dans sa province et de mettre un terme à ses chères études, ce à quoi il ne pouvait se résoudre. Ému de la situation critique de Genshin, que sa connaissance du hollandais rendrait bientôt autonome et apte aux travaux de traduction, Gentaku s'adressa alors à son ami KATSURAGAWA Hoshû pour le prier de trouver une place à un élève si méritant. Hoshû, de nature généreuse et heureux de compter sur un sujet prometteur pour le développement des *études occidentales*, ouvrit de bon cœur sa porte à Genshin. Sa situation s'étant nettement améliorée, celui-ci se consacra de plus belle à l'étude, mais un mois plus tard à peine, Hoshû trop pris par ses fonctions auprès du shogunat dut interrompre son enseignement.



Genshin retourna donc chez Gentaku qui, devant la situation à nouveau précaire de son protégé, entreprit de le présenter à SUGITA Genpaku. Ce dernier, dont la position était prédominante dans le monde des *rangakusha*, venait d'atteindre l'âge respectable de 62 ans et cherchait un successeur. Il pensait à son fils cadet, SUGITA Ryûkei (1786-1845) 杉田立卿, mais avait également chargé Gentaku de lui signaler d'éventuels autres jeunes prétendants de valeur susceptibles d'assurer sa succession. Aux yeux de Gentaku, Genshin était le candidat idéal. L'avenir semblait tracé pour ce brillant sujet qui bientôt épousa Yaso (17\*\*-1860) 八曾, la seconde fille de SUGITA Genpaku. Mais bientôt, la conduite dissipée de ce jeune gendre, due en grande partie à son penchant pour la boisson, entraîna la rupture des liens avec sa belle-famille. L'épisode des relations avec Genshin est relaté en détail par Genpaku dans son livre de souvenirs, le *Rangaku kotohajime* 『蘭学事始』(1815) *Génèse des études hollandaises*. Les deux hommes ne renoueront qu'une douzaine d'années plus tard quand, la maturité venue, Genshin se sera assagi. Entre temps, suite à ses démêlés avec la famille SUGITA, l'une des plus puissantes du monde des *rangakusha*, Genshin connut une douloureuse période d'isolement. INAMURA Sanpaku, à la fois compatissant et intéressé par ses dons exceptionnels de traducteur, lui vint en aide en l'associant à la composition du dictionnaire hollandais-japonais, le *Haruma wage* 『波留麻和解』. Cette planche de salut permit à Genshin non seulement de survivre, mais aussi de revenir en grâce parmi ses pairs. Réhabilité et sur l'intervention de son ancien maître ÔTSUKI Gentaku [cf. supra], il fut adopté en 1798 par les UDAGAWA pour succéder à Genzui au poste de médecin du fief de *Tsuyama*. Il prit alors le nom de UDAGAWA Genshin (Shinsai) 宇田川玄真 (榛齋). Il est curieux de noter qu'après bien des déboires, Genshin, jeune provincial inconnu monté à *Edo* et venu frapper à la porte de Genzui pour lui présenter un manuscrit qui ne l'intéressait pas, finit par lui succéder et assurer la pérennité de la famille UDAGAWA. Ironie du sort, mais aussi clairvoyance du destin car Genshin se montra le digne successeur de Genzui.

Genshin se fixa pour première tâche de poursuivre dans la voie tracée par son prédécesseur et de développer la pratique de la médecine interne au Japon. Il commença par une étude approfondie de l'ouvrage de Genzui, pionnier en la matière, le *Seisetsu naika sen'yô* [cf. supra]. Cette traduction parue en 1793 d'après l'original de GORTER (1744), lequel avait été réédité dans une version corrigée et augmentée en 1773, commençait à dater et avait besoin d'être actualisée. Genshin, aidé de FUJII Hôtei (1781-1836) 藤井方亭, en fera paraître une nouvelle version corrigée et augmentée sous le titre de *Zôho jûtei naika sen'yô* 『増補重訂内科撰要』 (1822, 18 volumes). Parallèlement, conscient qu'une simple

description des organes, sans une étude de leur structure ni de leur fonction comme cela avait été le cas pour le *Kaitaishinsho*, ne suffisait pas au traitement des maladies, il se plongeait dans l'étude de nombreux ouvrages d'anatomie pour écrire son volumineux *Ensei ihan* 『遠西医範』, abrégé sous le titre de *Ihan teikô* 『医範提綱』, et qui sera pour les étudiants de l'époque un véritable manuel de médecine occidentale [pour le détail de ces ouvrages, cf. infra].

Une autre contribution importante de Genshin mérite d'être relevée : la création d'un vocabulaire médical jusqu'alors inexistant. Un sens inné de la langue et l'étendue de ses connaissances lexicographiques lui permettaient en effet de forger des termes nouveaux, voire des caractères spécifiquement japonais, et nombre de ses créations sont toujours en usage aujourd'hui. Une comparaison avec le vocabulaire relevé dans le *Kaitaishinsho* (où les traducteurs optaient pour des *ateji* quand ils ne comprenaient pas un mot) est éloquente. On en trouvera quelques exemples ci-dessous.

**Tableau I** - quelques termes médicaux relevés chez Genshin et dans le *Kaitaishinsho* -

Termes médicaux	(Genshin) <i>Ihan teikô</i> 医範提綱	解体新書 <i>Kaitaishinsho</i>
gros intestin	<i>daichô</i> * 大腸	厚腸 <i>kôchô</i>
intestin grêle	<i>shôchô</i> * 小腸	薄腸 <i>hakuchô</i>
jéjunum	<i>kûchô</i> * 空腸	和腸 <i>wachô</i>
iléon	<i>kaichô</i> 廻腸	* 回腸 <i>kaichô</i>
colon	<i>ketchô</i> * 結腸	縮腸 <i>shukuchô</i>
mésentère	<i>chôkan-maku</i> * 腸間膜	下隔膜 <i>kakaku-maku</i>
vagin	<i>chitsu</i> * 膻	莢 <i>saya</i>
ligament	<i>jintai</i> * 靱帯	<sup>バンド</sup> 蛮度 <i>bando</i> ( du hollandais <i>Band</i> ) <sup>2</sup>
chyle	<i>nyûbi</i> * 乳糜	<sup>ゲイル</sup> 奇縷 <i>geiru</i> ( du hollandais <i>Gyl</i> ) <sup>2</sup>
vaisseaux chylifères	<i>nyûbi-kan</i> * 乳糜管	液道 <i>ekimichi</i> <sup>ゲイル</sup> 奇縷管 <i>geiru-kan</i> 津液 <i>tsueki</i>
péritoine	<i>fukumaku</i> * 腹膜	<sup>ペンスサック</sup> 弁私沙屈 <i>pensusakku</i> ( du hollandais <i>Penszak</i> ) <sup>2</sup>

glande	<i>sen</i> * 腺 <sup>1</sup>	<sup>キリイル</sup> 機里爾 <i>kiriiru</i> ( du hollandais <i>Klier</i> ) <sup>2</sup>
pancréas	[ <i>sui</i> 腓 ] <sup>1</sup> <i>suizô</i> * 腓臟	<sup>キリイル</sup> 大機里爾 <i>dai-kiriiru</i>

### Notes

\* : l'astérisque accompagne les termes qui sont toujours en usage dans le vocabulaire médical moderne.

<sup>1</sup> : 腺 et 腓 (*glande* et *pancréas*) sont des *kokuji* 「国字」, des caractères, dont la graphie n'existait pas en chinois, forgés par Genshin.

<sup>2</sup> : 蛮度, 奇縷, 弁私沙屈 et 機里爾, (respectivement *ligament*, *chyle*, *péritoine* et *glande*) sont des *ateji* 「宛字」, des composés (retenus par les traducteurs du *Kaitaishinsho*) dont la lecture correspond à une transcription phonétique des mots hollandais concernés.

Un autre exemple de la grande maîtrise de Genshin en matière lexicale se remarque aussi dans la version remaniée du *Seisetsu naika sen'yô* 『西説内科選要』 de Genzui, qu'il fit paraître en 1822, titrée *Zôho chôtei naika sen'yô* 『増補重訂内科撰要』. Genzui transcrit le nom hollandais et latin des maladies par des *ateji* accompagnés de *rubi* (*katakana* notés en regard qui en indiquent la lecture), ainsi dans les exemples pour

la <i>syncope</i>	et	l' <i>angine</i>
卒厥 羅甸 <sup>セイインコウベ</sup> 設印哥百		喉風 羅甸 <sup>アンギナ</sup> 安及那
( <i>sokketsu</i> ) (latin) ( <i>seinkoupe</i> )		( <i>nodokaze</i> ) (latin) ( <i>angina</i> )

Genshin, lui, s'il reprend parfois la notation de Genzui, note le nom latin de la maladie par de simples *katakana*, comme dans l'exemple ci-dessous pour le *scorbut* :

<sup>シケウルボイク</sup> 失苟兒陪苦	羅甸名	「スコルビュチユス」
( <i>shikeuruboiku</i> ) (nom latin)		[ <i>sukorubyuchusu</i> ]

Note : *shikeuruboiku* vient du hollandais *Scheurbuik* et correspond au latin *scorbutus*.

Mais, la plupart du temps, Genshin s'efforce de traduire le sens du nom des maladies, ou de l'expliquer par des composés de son choix, et il note les noms latins et hollandais en

katakana, ainsi pour la fièvre :

熱病 netsubyô	羅甸名 「ヘブリス」 nom latin [heburisu]	和蘭名 「コールツ」 nom hollandais [kôrutsu]	<b>Note</b> : heburisu vient de febris et kôrutsu de Koorts.
----------------	------------------------------------	----------------------------------------	--------------------------------------------------------------

Le tableau suivant compare quelques exemples de notations chez nos deux auteurs.

**Tableau II** - comparaison de noms de maladies relevés chez Genshin et chez Genzui -

maladies affections	Genzui 玄随 『西説内科撰要』	Genshin 玄真 『増補重訂内科撰要』	
cachexie anémie	<small>ヨンゲダアントヘイド</small> 翁傑達安篤竭意度 <i>ongedântoheido</i>	萎黄病 <i>iôbyô</i>	羅甸名 「カセキシア」 latin [kasekishia] <i>cachexia</i>
			和蘭名 「オンゲダーントヘイド」 hollandais [ongedântoheido] ??
grippe influenza	<small>シンキンゲン</small> 聖京健 <i>shinkingen</i>	傷冷毒 <i>shôreidoku</i>	羅甸名 「カタルリ」 latin [kataruri] ??
			和蘭名 「シンキンゲン」 hollandais [shinkingen] ??
goutte arthrite goutteuse	<small>イ・グト</small> 伊偈多 <i>îguto</i>	痛風 <i>tsûfû</i>	羅甸名 「アルトリチス」 latin [arutorichisu] <i>arthritis</i>
			和蘭名 「イーグト」 hollandais [îkuto] <i>Jicht</i>

Grand traducteur, Genshin est ainsi l'auteur de nombreux ouvrages de médecine, parmi lesquels :

- *Burankârutsu naikasho* 『浦朗加兒都』 (1798), traduction complète de l'édition de 1707 de l'ouvrage (médecine interne) du médecin, entomologiste et iatrochimiste (médecin-chimiste) hollandais Steven BLANKAART (1650-1704) : *Nieuw lichtende praktyk der medicynen, gefondeert op de gronden van de deftigste authouren deses tijds : nevens de hedendaagse chymia, als ook de Nederlantsche apothekers winkel ; rijkelijke met inlantse genees-middelen voorsien : door Steph. Blankaart, medecijne doctor, en practizijn binnen Amsterdam. t'Amsterdam, by Ian Claesz, [Johannes] ten Hoorn, boekverkoper, over het oude heere logement, anno 1678.*

- *Ensei ihan* 『遠西医範』 *Exemples de médecine occidentale* (30 volumes, non publiés, 1805). Cette traduction d'une douzaine d'ouvrages hollandais d'anatomie est également connue sous le titre de *Seisetsu ihan teikô shakugi* 『西説医範提綱釈義』.
- (*Oranda naikai*) *Ihan teikô* 『(和蘭内景) 医範提綱』 *Exemples médicaux ou Troubles des règles médicales* (3 volumes, 1805), qui est l'abrégé du précédent.
- \* Révisé en 1808 avec un supplément illustré de 52 planches, dont le *Ihan teikô naishô dôhanzu* 『医範提綱内象銅板図』 : la première gravure parue au Japon représentant une scène de dissection, tirée d'un ouvrage de Steven BLANKAART, *De nieuwe hervormde anatomie, ofte ontleding des menschen lichaams, gebouwd op de waaragtigste en naaukeurigste ondervindingen deser eeuw. Zijnde met een groot getal kunstige platen verciert. Als ook een verhandelinge van het balsemen der lighamen, noit voor desen dusdanig bekend gemaakt. Amsterdam, 1686*. Les planches sont dues à AÔDÔ Denzen (1748-1822) 亜欧堂田善, peintre représentatif du courant occidental de la fin de l'époque d'Edo.
- *Oranda kaibôsho* 『和蘭解剖書』 (3 volumes). C'est un autre titre des précédents. Outre l'ouvrage de BLANKAART, Genshin consulta également pour sa traduction :
  - \* *Heelkonstige Ontleeding van's Menschen Lichaam : waar in de Zelfstandigheyd, Plaats, Grootte, Gedaante, Getal, Maaksel, Samenhang, en het Gebruyk der deelen, teffens met hunne Ziektens en de Geneezingswyze klaar en onderscheydentlyk beschreven worden : ten dienste der Heelmeesteren, met nodige Aanmerkingen opgeheldert, en met Konstryke Figuren verrykt. Dese Tweden Druk. Leyden : Jan en Hendrik van der Deyster, 1733*, de l'anatomiste belge Johann PALFYN (1650-1730),
  - \* *Corporis humani anatomia, in qua omnia tam veterum, quam recentiorum - anatomicorum inventa methodo nova & intellectu facillima describuntur, ac tabulis aeneis repraesentantur, 1689*, du chirurgien flamand Philippe VERHEYEN (1648-1711),
  - \* la traduction hollandaise de *Exposition Anatomique de la structure du Corps Humain, 1732*, du médecin français d'origine danoise Jacques Bénigne WINSLOW (1169-1760).
- *Zôho chôtei naika sen'yo* 『増補重訂内科撰要』 (1822), sa version remaniée du *Seisetsu naika sen'yô* 『西説内科選要』 de Genzui. [cf. supra]
- *Ensei gunchû-biyôhō* 『遠西軍中備要方』 (4 volumes, 1843 ?) traduction complète, avec la préface, de la 5<sup>ème</sup> édition (1780) d'un traité de médecine à l'usage des

armées : *Korte Beschryving en Geneeswys der Ziekten, die veelzints in de Heirleegers voorkomen; Door Gerard Baron van Swieten. Raad en eerste Lyf-Arts van hare Keizerlyke en Koninglyke Majesteiten, &c. &c. In het Nederduitsch Vertaald, en met Aantekeningen Vermeerderd, door Jacob van der Haar. Heel-en Hand-Arts van de Stad en het Hospitaal, der Hoofdstad's Hertogenbosch. Tweeden Druk. Te Amsterdam, By Jacobus van Heun, Boekverkoper op de Lelygragt, 1760.* Il s'agit en fait de la version hollandaise par le médecin hollandais Jacob van der HAAR (1717-1799) d'un original allemand du célèbre scientifique hollandais, médecin personnel de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse, Gerard van SWIETEN (1700-1772), qui porte le titre de : *Kurze Beschreibung und Heilungsart der Krankheiten, welche am öftesten in dem Feldlager beobachtet werden. Wien, Prag und Triest, gedruckt und zu finden bey Joh. Thomas Trattnern, kaiserl. königl. Hofbuchdruckern und Buchhändlern, 1758.* L'auteur, polyglotte, en donnera une version française : *Description abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les armées, avec la méthode de les traiter, Vienne, J.J. Trattner, 1759.* La traduction de Genshin existe sous plusieurs versions (basées sur son brouillon), telles que (*Swieten*) *Sûiten gunchû-biyôhō* 『蘇微登軍中備要方』 ou 『私微登軍中備要方』, ou simplement *gunchû-biyôhō* 『軍中備要方』, voire encore *Gunchû-biyô* 『軍中備要』.

Une autre contribution importante de Genshin à l'avancée de la médecine de son époque concerne ses recherches, puis ses publications, sur la pharmacopée occidentale. La pharmacologie traditionnelle, *Honzôgaku* 「本草学」, et les connaissances sur les plantes médicinales avaient été introduites de Chine au Japon dès l'époque de *Heian*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qui circulaient alors, retenons le célèbre *Honzôkômoku* (*Bencao Gangmu*, en chinois) 『本草綱目』, *Grand Traité d'herbologie*, de l'herboriste et naturaliste chinois LI Shizhen (LI Jichin, en japonais) (1518-1593) 李時珍 qui liste, en 52 volumes rédigés entre 1562 et 1578, l'ensemble des plantes, animaux, minéraux et autres objets réputés pour leur propriétés médicinales. Parvenue au Japon vers 1604, l'édition augmentée de 1598 aussitôt reproduite aura une grande influence sur les savants botanistes et pharmacologues japonais jusqu'à l'époque d'*Edo*, et même au-delà.

Mais, le Japon doit sa connaissance de la pharmacopée hollandaise à Genshin qui considérait que les remèdes de l'herboristerie traditionnelle étaient obsolètes et que le

traitement des maladies passait désormais par la pharmacologie occidentale, cette dernière allant de paire avec la médecine interne. Il se remit à l'étude et après avoir consulté de nombreux ouvrages hollandais sur ce sujet encore inexploré par ses contemporains, il rédigea plusieurs volumes qui font de lui le premier pharmacologue authentique de son pays. Il a laissé entre autres :

- *Shinsen oranda kyokuhô* 『新選和蘭局方』 (1773), traduction de l'ouvrage du botaniste, médecin et humaniste hollandais Herman BOERHAAVE (1668-1738) et du chimiste et médecin français Étienne-François GEOFFROY (1672-1731) : *De Nieuwe Nederduitsche Apotheek, gevende een duidelyk en klaar onderwys wegens de beste dagelyks gebruikte Artzeny-kundige bereidingen, en in't byzonder van alle Schiekundige bewerkingen, in de Apotheken vereischt, en volgens de gronden van BOERHAAVE, GEOFFROY en andere beroemde Mannen, zoo nauwkeurig beschreven, als tot nog toe in onze taal niet geschied is. Tweede druk, van Misstielingen gewuiverd, en met verscheide nieuwe Voorschriften, Verbeteringen en Nederduitschen Bladwyzer vermeerderd. Te Leiden, by P. van der Eyk, 1766, in groot Octavo ; behalve de twee Registers 490 bladz.* Noté également *Meiwa san'nen shinsen kyokuhô* 『明和三年新選局方』 (5 volumes), ou *Reiden kyokuhô hôzai seiren shûseisho* 『戾鄧局方方劑製煉集成書』, ou simplement *Reiden kyokuhô* 『戾鄧局方』.
- *Bataafsche apotheek. Te Amsterdam, by Johannes Allart. 1807*, du médecin et botaniste Sebald Justinus BRUGMANS (1763-1819). Sous le titre de *Batâhia kyokuhô hôzai seiren shûseisho* 『拔太盼垂局方方劑製煉集成書』, c'est l'un des ouvrages cités en référence du *Ensei ihô meibutsukô* 『遠西医方名物考』 . [cf. infra]
- *(Kansei shichinen) Shinsen kyokuhô* 『(寛政七年) 新選局方』 (1796), traduction de l'ouvrage de Herman Gerard OOSTERDIJK (1731-1795) : *De nieuwe Amsterdamsche apotheek. Uit het Latyn vertaald. Pieter Hendrik Dronsberg, Amsterdam 1795.* Noté également *Amusuterudamu kyokuhô hôzai seiren shûseisho* 『亜謨斯的爾達謨局方方劑製煉集成書』 comme référence du *Ensei ihô meibutsukô* 『遠西医方名物考』 . [cf. infra]
- *Oranda kyokuhô* 『和蘭局方』 *Pharmacopée hollandaise*, 6 volumes (vers 1805), traduction presque complète de l'ouvrage de Pieter van HAMEL (1722-1766) : *Pharmacopaea Hodierna, ofte Hedendaegsche Apotheek; waer in De voornaemste en meest in gebruik zijnde Geneesmiddelen, derzelve Bereidingen, Gebruik en Krachten*

*beschreven, ook alle Chymische Preparatien geleert worden : Met een Voorafgaande Uitlegging van de Chymische Characters, te Tekens van de Maten en Gewichten, als mede een Lyst van verscheide enkelde, onder een naem begrepene Geneesmiddelen ; mitsgaders de hoegrootheit der Giften. In 't Nederduitsch zamengesteld Door P. Van Hamel, M. D. Te Utrecht, By Willem en W. H. Kroon, Boekverkopers. 1749. Cet ouvrage était connu à l'époque sous le titre de Haameru kyokuhô 『ハアメル局方』 ou Haameru yakubutsu eiren shûseiron 『ハアメル薬物製煉集成書』 .*

[Pour le détail des différentes traductions des nombreux *Codex* et autres *Pharmacopaea* hollandais on se reportera à notre article : “*Pharmacopée Hollandaise et Traductions Japonaises*”, in *Area Studies Tsukuba*, **13** : pp. 111-118. 1995].

Genshin se servira des traductions pré-citées pour la rédaction de ses deux autres importants ouvrages :

- *Oranda yakukyô* (ou *yakkyô*) 『和蘭薬鏡』 *Reflét de la pharmacopée hollandaise* (18 volumes, 1820) ; premier ouvrage de pharmacologie occidentale publié au Japon, que reprendra par la suite Yôan, son fils adoptif et collaborateur de la rédaction. [cf. infra]
- *Ensei ihô meibutsu-kô* 『遠西医方名物考』 *Traité de pharmacopée occidentale* (36 volumes, 1822-25) qui concerne également les plantes médicinales. Le volume 36 comprend principalement des planches extraites du *Taalryk Register der Plaat-ofte Figuur-Beschryvingen der Bloemdragende Gewassen* (1736-48) de l'apothicaire et botaniste allemand Johann Wilhelm WEINMANN (1683-1741) [cf. infra], et du *Naauwkeurige Beschryving der Aardgewassen* (1682, 1696) du médecin et botaniste hollandais Abraham MUNTING (1626-1683) [cf. infra]. Pour la rédaction du *Ensei ihô meibutsu-kô*, Genshin consulta une vingtaine d'ouvrages hollandais et bénéficia de nouveau de la collaboration de Yôan. [cf. infra]

\* Le *Ensei ihô meibutsu-kô hoi* 『遠西医方名物考補遺』 (1833-34), édition révisée du *Ensei ihô meibutsu-kô* sera la première publication au Japon de la théorie chimique moderne selon les travaux du philosophe, économiste et chimiste français Antoine Laurent de LAVOISIER (1743-1794). Notons que le nom de LAVOISIER, le *père de la chimie moderne*, n'apparaît pas dans l'ouvrage. Genshin, comme ses prédécesseurs, traduit le mot de *chimie* par *seiyaku* 「製薬」, c'est-à-dire *pharmacie*, indiquant par là que la chimie était alors considérée comme une branche de la médecine. La chimie sera véritablement connue comme science à part qu'après les travaux de Yôan. [cf. infra]



La seule connaissance livresque des remèdes ne suffit pas à Genshin. Jusqu'alors, les drogues et produits chimiques qui circulaient peu ou prou au Japon venaient des Hollandais de l'îlot de *Dejima*, mais en quantité insuffisante au regard des besoins de plus en plus importants pour la pratique de la médecine occidentale. Genshin pensa qu'il fallait en importer directement de l'Occident. Or, en cette période de fermeture du pays, l'achat de produits étrangers était sévèrement limité par le *Bakufu* et pour celui qui se livrait sans autorisation préalable à un tel négoce, synonyme de contrebande, les peines encourues étaient lourdes. Genshin adressa une motion au *Bakufu* en vue de pouvoir acheter de nouveaux produits pharmaceutiques de Hollande. C'était prendre un gros risque, car les *études occidentales*, *Yôgaku* 「洋学」, avaient beau prospérer, le *Bakufu* très méfiant voyait toujours d'un mauvais œil ce qui venait de l'étranger. D'autre part, les tenants de la médecine chinoise traditionnelle, et ceux des études chinoises, les *Kangaku-sha* 「漢学者」, restaient influents et faisaient obstruction. L'affaire n'eut pas de suites, elle montre cependant un aspect de la nature déterminée de Genshin, médecin avant tout soucieux de soigner et de soulager le plus grand nombre, malgré les obstacles, les embûches et les risques rencontrés.

Dans le domaine de l'ophtalmologie, Genshin est encore un précurseur. On lui doit une traduction (non publiée) :

- *Taisei ganka zensho* 『泰西眼科全書』 (5 volumes, 1799), *Traité complet d'ophtalmologie occidentale*, traduction de *Verhandeling over de oogziekten, door den heer Joseph Jacob Plenck, doctor in de heekunde, hoogleeraer der ontleed-heel- en verloskunde aen de keizerl. konigkl. Hooge schoole te Tirnau. Uit het latyn vertaald, en met aenteekeningen vermeerderd, door Martinus Pruys, med. doctor. Te Rotterdam. By J. Pols, en J. Krap, A. Z. 1787*. C'est la traduction hollandaise annotée, par le médecin néerlandais Martinus PRUYS (1752-1830), d'un ouvrage en latin du grand médecin et botaniste autrichien, pionnier de la dermatologie, Joseph Jakob von PLENCK (1738-1807), *Doctrina der morbis ocularum. Viennae, 1777*.

\* La traduction de Genshin sera reprise et augmentée par SUGITA Seikei (1817-1859) 杉田成卿 qui fit paraître le *Oranda ganka shinsho* 『和蘭眼科新書』, très vite retiré *Ganka shinsho* 『眼科新書』 *Nouveau traité d'ophtalmologie* (5 volumes, 1815) après modification des planches de la dissection de l'œil, et qui assura à son auteur la renommée de premier

ophtalmologiste japonais. Les planches sont dues au peintre de style occidental ISHIKAWA Tairô (1762-1818) 石川大浪.

Genshin est aussi considéré comme le père de la pédiatrie au Japon, ainsi qu'en témoigne sa traduction restée sous forme de manuscrit :

- *Shônishobyô kanpô chiriyô zensho* 『小児諸病鑿法治療全書』 (1830), *Traité complet des méthodes de traitement des diverses maladies infantiles*, traduction intégrale de la seconde édition hollandaise (1779) de *Handleiding tot de kennis en geneezing van de ziekten der kinderen. In het Zweedsch geschreeven door den heere N. Rosen van Rosenstein, lyf-arts des konings van Zweeden en ridder van de Noord-Ster-Orde. Vertaald, met aantekeningen en byvoegselen vermeerderd door Eduard Sandifort, Med. Doct. hoogleeraar in de genees-ontleed en heel-kunde op 's lands hooge school te Leyden. Tweede druk aanmerkelyk vermeerderd. Waarby gevoegd is eene verhandeling over de gebreken, welke de kinderen fomtyds kort na de geboorte treffen en tot de heelkunde betrekking hebben. Tweede deel. In 's-Gravenhage by Isaac van Cleef, MDCCLXXXIX*. La première édition date de 1778 et porte un titre légèrement différent. Il s'agit en fait de la traduction hollandaise par le médecin et anatomiste néerlandais Eduard SANDIFORT (1742-1814) de :
- *Underrättelse om barn-sjukdomar och deras bote-medel : tilförene styckewis utgifne uti de små allmanachorna, nu samlade, tilökte och förbättrade. Stockholm : På Kongl. Wet. Acad. kostnad, tryckte hos direct. Lars Salvius, 1764. (Traité des maladies des enfants)*, célèbre ouvrage du naturaliste, médecin, anatomiste et pédiatre suédois, Nils Rosén von ROSENSTEIN (1706-1773) , connu pour être le fondateur de la pédiatrie moderne.

Les manuscrits non publiés de Genshin abondent. Relevons pour terminer :

- *Chisotto haikinshô* 『チソット肺焮衝』 (date inconnue) ; un exemplaire conservé à la bibliothèque de l'université Tenri concerne uniquement la traduction du chapitre sur "l'inflammation du poumon", tiré de l'ouvrage du médecin néerlandais Lambertus BICKER (1732-1801) : *Raadgevingen, betrekkelijk de gezondheid en ziekten der geleerden. En van alle zwakke, ziekelyke, veelzittende en veeldenkende lieden. Naar den Franschen dr. vermeerderd en met aantek. Verrijkt door L. Bicker. Rotterdam,*

1765. La seconde édition porte le titre de : *Raadgevingen, betrekkelyk de gezondheid en ziekens der geleerden enz. Door den Heer TISSOT, Med. Dr. en Professor, enz. enz. Naar den laatsten Franschen druk vermeerderd, enz, Door L. BIKKER, Med. Doct. enz. enz. Te Utrecht by G. van den Brink 1775.* C'est en fait la traduction de l'ouvrage du médecin suisse Samuel Auguste André David TISSOT (1728-1797) : *De la santé des gens de lettres par M. Tissot, D. & P. en médecine. De la Soc. Roy. des Scienc. de Londres, de l'Acad, Méd. Phys. de Basle, de la Soc. Econm. de Berne. A Lausanne, chez Franç. Grasset & Comp. Et à Lyon, chez Benoit Duplain, libraire, grande rue Mercier, à l'Aigle. M. DCC. LXIX.* L'édition originale en latin est titrée : *Sermo inauguralis de valetudine litteratorum. Habitus publice die 9. Aprilis 1766. Cum novam medicinae cathedram auspicaretur. Lausannae. Ex typographia Antonii Chapuis. M D CC LXVI.*

Désormais reconnu par ses pairs, mais aussi par les autorités du *Bakufu*, Genshin fut invité à participer à la traduction du *Dictionnaire Oeconomique* de Noël CHOMEL (1632-1712) en tant que membre du groupe des traducteurs du *Tenmon-kata* [cf. infra]. Sa contribution, de 1813 à 1832, ainsi que celle de Yôan plus tard, furent prédominantes dans ce travail de longue haleine.

UDAGAWA Genshin sera par la suite le père adoptif de Yôan et saura, comme on l'avait fait pour lui, former et transmettre tout son savoir à son héritier. Celui qui viendra couronner la lignée des UDAGAWA, — et dont la stature évoquée en début d'article est encore plus ample que celle de ses deux illustres aînés —, fera l'objet de la seconde partie de notre article, à paraître ultérieurement.

-----

### **Bibliographie sommaire**

Les nombreux sites Internet visités (banques de données bibliographiques, articles spécialisés concernant notre sujet, ouvrages originaux cités en cours d'article et accessibles en ligne, etc.) ont été omis, de même que les ouvrages et revues consultés au *Centre des Archives des Études Occidentales* de la ville de Tsuyama. On ne trouvera donc ici qu'une bibliographie sélective et très limitée.

### En japonais

- 古賀十次郎 KOGA Jûjirou、『西洋醫學術傳來史』、日新書院、東京、1943 年。
- 藤野恒三郎 FUJINO Tsunesaburô、『医学史話』、菜根出版、東京、1976 年。
- 沼田次郎 NUMATA Jirô、『洋学史事典』、日蘭学会 編、雄松堂出版、1984 年。
- 杉本つとむ SUGIMOTO Tsutomu、『図録 <sup>らんがくじし</sup> 蘭学事始』、早稲田大学出版部、東京、1985 年。
- 水田昌二 MIZUTA Shôjirô、『水田昌二遺稿集』、津山洋学資料第 6 集、津山洋学史料館、津山、1996 年。
- 中貞夫 NAKA Sadao、『学問の家 宇田川家の人たち』、津山洋学史料館、津山、2001 年。
- 金子務 KANEKO Tsutomu、『江戸人物科学史』、中公新書 1826、中央公論新社、東京、2005 年。

#### En langues occidentales

- MIYASHITA Saburô 宮下三郎, *A Bibliography of the Dutch Medical Books translated into Japanese*, Archives Internationales d'Histoire des Sciences, Vol. 25, N°. 96, Édition Hermann, Paris, 1975.
- Dictionnaire Historique du Japon, Publications de la Maison Franco-Japonaise, Librairie Kinokuniya, Tôkyô, 1995.
- GOODMAN Grant Khon, *Japan and the Dutch 1600-1853*, Curzon Press, Richmond, Surrey, 2000.